

LA SIGNIFICATION DU MOT « PUISSANCE » DANS L'ENSEIGNEMENT DE PAUL (1 Co 4,9-20)^a

Par William
David SPENCER,
*professeur au
Séminaire de
Gordon Conwell,
South Hamilton,
Massachusetts*

« Or, se figurant que je ne reviendrai pas chez vous, certains se sont enflés d'orgueil. Mais je viendrai bientôt chez vous, si le Seigneur le veut, et je prendrai connaissance, non des paroles de ces orgueilleux, mais de leur puissance. Car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance. Que préférez-vous ? Que je vienne à vous avec des verges, ou avec amour et dans un esprit de douceur ? » (1 Co 4,18-21)

Pour comprendre 1 Co 4, il semble qu'il y ait un mot clé, et ce mot est δύναμις (« puissance », « action » ou « vertu »). Paul établit un contraste entre « paroles » et « puissance », puissance qu'il voudra éprouver chez ses adversaires, et dans laquelle réside le Royaume de Dieu. Mais en essayant de cerner le sens exact du mot « puissance » dans ce passage, les commentateurs se sont trouvés en désaccord et ont produit une floraison d'interprétations divergentes.

Malgré la multiplicité des interprétations traditionnelles, je vais démontrer, en m'appuyant sur le contexte immédiat, que la « puissance » mentionnée dans 1 Co 4,19 représente la part que prend Paul aux souffrances de Christ.

1. Autres interprétations

C.K. Barrett donne à l'expression « la puissance du Royaume de Dieu » un sens eschatologique* qu'il rattache également au Saint-Esprit :

^a William Spencer est professeur adjoint de Théologie au Séminaire de Gordon Conwell, South Hamilton, Massachusetts. La traduction est de Gérard Leroy que nous remercions vivement ici. Cet article, tiré du *Journal of Evangelical Theological Society* 32/1, mars 1989, pp. 51-61, est publié avec autorisation.

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire, pp. 65ss.

« Le Royaume de Dieu est une expression bien moins courante chez Paul que dans les Évangiles synoptiques... Il s'agit toujours d'une notion eschatologique (qui peut néanmoins dans certains cas s'exprimer dans le présent), et la *puissance* qui l'accompagne est la puissance du Saint-Esprit (voir Rm 14,17), à travers laquelle le dessein de Dieu s'accomplit et un avant-goût de l'avenir nous est donné. En revanche, la *parole* (λόγος) représente souvent, mais pas toujours, l'art humain du discours »¹.

Jean Calvin, quant à lui, suggère que la « vertu du Royaume de Dieu » réside essentiellement dans la parole, parole inspirée et revêtue de puissance. D'après lui, « la *parole* du Royaume de Dieu » s'applique à ceux qui sont doués pour pérorer avec éloquence mais dont le discours n'est rien d'autre qu'un vain babillage... tandis que la *vertu* à laquelle Paul se réfère est un reflet de l'âme ». « Ceste magesté se démontre, quand le Ministre* besongne plus par *vertu* que par *parole* : c'est-à-dire, quand il ne s'appuye point sur son esprit ou éloquence, mais estant garni d'armures spirituelles, asçavoir d'un zèle de maintenir la gloire de Dieu, d'une affection ardente d'ériger le Royaume de Christ, d'un désir d'édifier, dans la crainte du Seigneur, de ferme constance, de conscience pure et autres choses nécessaires à un vray Ministre, il s'employe fidèlement en l'œuvre du Seigneur. Autrement, la prédication est chose morte, et n'ha nulle vigueur, quelque belle couleur qu'elle puisse avoir »².

¹ Charles Kingsley Barrett, *A Commentary on the First Epistle to the Corinthians* (HNTC), New York, Harper, 1968, p. 118 (c'est lui qui souligne). Margaret Eleanor Trall voit elle aussi dans le mot « puissance » la « puissance du Saint Esprit qui est seule capable de rendre efficace la prédication des apôtres (2,4-5) », *The First and Second Letters of Paul to the Corinthians*, Cambridge, Cambridge University Press, 1965, 1986², p. 38. Voir également Frederik Fyvie Bruce, *1 and 2 Corinthians*, London, Oliphants, 1971, pp. 37, 52 ; C.T. Craig, *1 Corinthians* (IB), Nashville, Abingdon, 1953, p. 58 ; William F. Orr et J.A. Walthur, *1 Corinthians : A New Translation* (Anchor Bible, 32), Garden City, Doubleday, 1976, p. 179 ; J.B. Polhill, « The Wisdom of God and Factionalism : 1 Corinthians 1-4 », *Rev Exp* 3 (1983), p. 338. Divers exégètes* ont essayé de faire cadrer ces interprétations avec « la puissance spirituelle », notamment Jean Héring, *La première épître de saint Paul aux Corinthiens* (Commentaires du Nouveau Testament, 7), Neuchâtel & Paris, Delachaux & Niestlé, 1949, 1959², p. 38, et Hugh Joseph Shonfield, *The Original New Testament*, San Francisco CA, Harper, 1985. John Wimber et Kevin Springer, *Allez, évangélisez par la puissance de Jésus*, A. et P. Wiles (trad.), Rouen, Menor, 1989, voient dans l'Écriture un conflit de puissance qui se manifeste par des charismes extraordinaires, « une démonstration d'Esprit et de puissance » (p. 62). Ils suivent dans un certain sens F.W. Grosheide, *Commentary on the First Epistle to the Corinthians* (New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids MI, Eerdmans, 1953, et Matthew Henry, *A Commentary on the Holy Bible*, London, Ward, Lock, s. d., pp. 6, 1027.

² Jehan Calvin, *Commentaires sur le Nouveau Testament*, vol. III, Toulouse, Société des livres religieux, 1894, pp. 274-275 (sur 1 Co 4,20 ; c'est moi qui souligne). Cf. *Opera Omnia*, vol. XLIX, Brunswick, Schwetschke, 1892, pp. 375-376 : « Haec maiestas se exerit ubi minister virtute magis quam sermone contendit : hoc est, »

Archibald Robertson et Alfred Plummer s'accordent pour dire que la « puissance » dont parle ici Paul est « la puissance spirituelle » qui lui « permet de gagner les hommes à Christ »³. Bien que Paul ne mette pas en doute toute prédication, il nous parle dans ce verset de la puissance du Royaume de Dieu. Toutefois cette puissance n'est pas contenue dans les mots. A l'instar de Calvin, bon nombre de théologiens compétents voient dans « la puissance du Royaume de Dieu » un état intérieur. Citons l'exemple de W.U. Simon : « C'est la réalité intérieure qui imprègne la réalité extérieure de l'église chrétienne et lui donne toute sa signification, l'église étant cette communauté où la Parole de Dieu circule librement grâce à l'onction du Saint-Esprit »⁴. John Ruef insiste sur le fait que Paul ne parle pas des actes mais de l'Évangile : « Le contraste se situe entre les disputes de mots qui avaient lieu à Corinthe et la puissance de l'Évangile capable de convertir les hommes à Christ... Ici Paul ne se préoccupe pas de confronter les paroles aux actes mais son but est plutôt de souligner l'impact des paroles et des actes »⁵. Les paroles et les actes n'ont d'effet que lorsqu'ils sont investis de la puissance du Saint-Esprit. E.F. Brown voit dans l'expression « le Royaume de Dieu » des bénédictions spirituelles déversées présentement sur Paul par l'Esprit-Saint. Le Saint-Esprit « n'accorde pas forcément des dons oratoires aux chrétiens mais il fortifie leur personnalité et les rend capable d'exercer une grande influence sur leur entourage »⁶. J.A. Beet voit également dans

quum nec ingenii nec eloquentiae confidentia nititur : sed spiritualibus armis instructus, asserendae Domini gloriae zelo, regni Christi erigendi desiderio, studio aedificationis, timore Domini, invicta constantia, conscientiae puritate, et reliquis necessariis dotibus in opus Domini stenuè incumbit : alioqui mortua est praedication, nec quidquam habet vigoris, quocunque tandem colore splendeat ».

³ A. Robertson et A. Plummer, *A Critical and Exegetical Commentary on the First Epistle of St. Paul to the Corinthians* (ICC), Edinburgh, T. & T. Clark, 1911, p. 92.

⁴ W. Simon, *The First Epistle to the Corinthians* (Torch Bible Commentary, 34), London, SCM, 1959, p. 77. Simon est du même avis que Ch. Hodge et prétend que « le règne de Dieu, sa domination dans les cœurs, autrement dit la vraie religion, n'a rien à voir avec une profession de foi mais s'ancre dans la réalité » dans *An Exposition of the First Epistle to the Corinthians*, New York, Robert Carter, 1857, p. 79.

⁵ John S. Ruef, *Paul's First Letter to Corinth*, Philadelphia PA, Westminster, 1971, p. 36-37. De nombreux commentateurs en sont arrivés à la conclusion que « par le mot 'puissance', Paul entend l'efficacité dans le témoignage, surtout par le biais de la communication ». Rupert Eric Davis donne à cette expression une interprétation quelque peu unique en son genre en suggérant que Paul a voulu parler de « la puissance qui détruit le mal... la puissance qu'ils manifestent dans leurs vies pour détruire le mal qui est dans le monde » *Studies in 1 Corinthians*, London, Epworth, 1962, p. 47.

⁶ Ernest Faulkner Brown, *The First Epistle of Paul to the Corinthians*, London, Dionsan, 1923, p. 79.

cette expression la capacité de sensibiliser les autres⁷. Pour C.F. Kling, le Royaume de Dieu, c'est une vie consacrée à Dieu⁸. Raymond O. Zorn, ainsi que John Colet et Geoffrey B. Wilson, semblent être plus près de la vérité en suggérant que la puissance du Royaume de Dieu se manifeste par les œuvres, et pas seulement par les paroles⁹. Mais quelles œuvres Paul aurait-il eues à l'esprit ? E.B. Allo a-t-il raison de suivre l'interprétation de Chrysostome : « Le Règne de Dieu (futur) s'établit, se prépare, non par des discours, mais par des œuvres de puissance »¹⁰ ? Paul fait-il allusion ici aux « signes » caractéristiques d'un apôtre (2 Co 12,12), c'est-à-dire aux œuvres puissantes et aux miracles accomplis par ce dernier ? Au lieu d'y voir une opposition entre paroles et actes, Eugen Walter relie les deux termes en concluant que dans l'esprit de Paul, le mot « puissance » désigne des actes qui découlent d'un désir exprimé verbalement d'obéir à Dieu, comme dans Mt 7,21¹¹. Ainsi certains croient que le mot « puissance » de 1 Co 4,19 désigne l'activité miraculeuse de l'Esprit-Saint. D'autres prétendent qu'il se réfère aux fruits d'une vie chrétienne authentique. D'autres encore en sont arrivés à la conclusion qu'il s'agit de paroles inspirées, du zèle chrétien ou tout bonnement de l'Évangile. Ceux qui ont étudié le grand théologien scolastique J.J. Lias ont appris, en 1878, que « nous ne savons pas très bien ce que l'apôtre entend par puissance »¹², et à l'heure actuelle, un étudiant en théologie pourrait fort bien être tenté de tomber d'accord avec lui, à en juger par les conflits d'interprétation qui existent au sein de cette littérature.

Le désaccord des commentateurs quant à la signification du mot « puissance » tient au fait que, pour interpréter le verset 20, ils n'ont pas en général tenu compte du contexte que représente le chapitre 4. La plupart

⁷ J.A. Beet écrit que la « puissance » est « cette capacité donnée par Dieu de produire des résultats spirituels dans le cœur des hommes au moyen de l'Évangile » dans *A Commentary on St. Paul's Epistles to the Corinthians*, London, Hodder and Stoughton, 1895, p. 85.

⁸ D'après Christian Friedrich Kling, le Royaume de Dieu est « une vie vécue en communion avec Dieu » ou « un statut social imprégné et régi par la volonté de Dieu ». Dans *The First Epistle of Paul to the Corinthians*, New York, Scribner's, 1868, p. 105.

⁹ Raymond O. Zorn, *Church and Kingdom*, Philadelphia PA, Presbyterian and Reformed, 1962, p. 52 ; J. Colet, *An Exposition of St Paul's First Epistle to the Corinthians*, London, Bell, 1874, p. 36 ; Geoffrey Backhouse Wilson, *1 Corinthians* London, Banner of Truth, 1971, pp. 76-77. Voir également Grosheide, *op. cit.*, p. 115.

¹⁰ E.B. Allo, *Saint Paul, Première Épître aux Corinthiens* (Études Bibliques), Paris, Gabalda, 1934, p. 80 (c'est lui qui souligne). En fait, ce n'est pas son interprétation, mais une lecture qui, selon lui, pourrait « à la rigueur se comprendre ».

¹¹ E. Walter, *Der Erste Brief an die Korinther*, Düsseldorf, Patinos, 1969, p. 82.

¹² J.J. Lias, *The First Epistle to the Corinthians*, Cambridge, Cambridge University Press, 1878, p. 56 (c'est lui qui souligne).

des commentateurs se réfèrent à 1 Co 2,1 et interprètent le chapitre 4 à la lumière de ce dernier. Elargir le contexte pour éclairer un passage est certainement une procédure appropriée du point de vue de l'exégèse*, mais procéder à une telle manœuvre au détriment du contexte immédiat ne l'est sûrement pas. Cette occultation ou cet évincement du contexte immédiat (chapitre 4) s'explique sans doute par le fait que ce même contexte oblige le lecteur à adopter une interprétation à la fois étonnante et difficile à accepter. Que voulait dire Paul lorsqu'il affirmait aux Corinthiens que « le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance ? »

La vie de souffrance de Paul qu'il présente comme une imitation de Christ, c'est cela sa puissance. Or, cette dernière fait défaut chez les autres qui se contentent de gloser au lieu de prendre part aux souffrances de Christ. Il est évident que le mot « puissance » doit se comprendre de cette manière si l'on tient compte du contexte immédiat (versets 11 à 21) et du contexte plus étendu (les autres épîtres de Paul). Chercher comment Paul comprenait la puissance du Royaume de Dieu, c'est saisir l'un des aspects fondamentaux de sa perception de la nature du règne de Dieu.

2. L'énumération des souffrances (1 Co 4,11-13)

Il est particulièrement émouvant de trouver dans la correspondance que Paul échange avec les Corinthiens toute cette énumération de souffrances. Elles apparaissent pour la première fois sous forme de catalogue dans 1 Co 4,11-13, et l'apôtre y fait constamment allusion dans toutes ses épîtres jusqu'au moment où il traite le sujet avec plus d'insistance, au terme de sa Deuxième lettre aux Corinthiens. A vrai dire, cet inventaire de souffrances semble être un dénominateur commun à toutes les épîtres de Paul, et trouve même une place dans ses lettres pastorales, surtout dans la Deuxième épître à Timothée. Méditer sur les souffrances de Paul et sur les raisons de leur présence dans ses épîtres fait découvrir une variété kaléidoscopique de fonctions didactiques qu'elles peuvent exercer au sein de l'enseignement paulinien. En fait, il semble que toutes ces listes et ces références à la souffrance soient un outil didactique clé dans l'arsenal de Paul.

Les paroles de Paul dans 1 Co 4,11-13 relatent les souffrances personnelles que l'apôtre a endurées, tant sur le plan physique que social. Comme le remarque Geoffrey Wilson : « Les participes présents soulignent la manière dont les ennemis avaient coutume de traiter les apôtres tandis que les verbes qui viennent après ces participes montrent comment ces derniers réagissaient habituellement à ces actes de cruauté »¹³. Et quelle horrible liste de cruautés nous est présentée ! L'apôtre et ses collaborateurs connaissent la faim, la soif, le dénuement, les bastonnades. Sans logis, ils

¹³ Wilson, *op. cit.*, p. 73.

travaillent dur de leurs mains ; ils sont insultés, persécutés, calomniés. En d'autres termes, ils sont devenus « les ordures du monde ». Pourquoi Paul a-t-il fait mention de cette liste ? Les autres versets qui encadrent les versets 11 à 13 peuvent nous donner quelques éléments de réponse. Dans les mots qui précèdent ce catalogue de souffrances, Paul dit : « Car je pense que Dieu nous a exposés, nous les apôtres, à la dernière place ». Chez Paul, le sentiment d'être « un envoyé de Dieu investi d'une mission » – même lorsqu'il s'agit d'une mission particulière comme celle que Jésus avait confiée aux Douze et aux quelques disciples qui se sont ajoutés à eux par la suite – est lié de manière inexorable à la souffrance. Ce point semble confirmer l'autorité de Paul.

Ruef reconnaît que cette énumération servira de fondement pour asseoir l'autorité des enseignements que Paul soutiendra par la suite : « Cette longanimité dont ont fait preuve les apôtres apparaît à ce moment précis de l'argumentation, non seulement pour faire contraste avec l'attitude orgueilleuse des Corinthiens mais aussi pour servir de base aux exhortations de Paul à propos de l'imitation de Jésus-Christ »¹⁴. Cependant, Heinrich Meyer voit la chose sous un angle complètement différent. D'après lui, Paul se trouve maintenant dans un tel état qu'il est contraint d'implorer la miséricorde de Dieu : « Nous avons constamment sous les yeux l'opprobre des apôtres, et l'effet produit est rehaussé par l'attitude contrastée des Corinthiens. Etant complètement dépouillés et vidés du désir d'être honorés par les hommes, surtout par ceux qui nous calomnient, nous persécutent et nous vilipendent, nous renonçons totalement à nous défendre ou à nous venger (contrairement aux hommes qui veulent maintenir et défendre leur honneur) ; bien au contraire, nous *béni*sons nos calomniateurs, en *re*stant calmes et *pa*tients face à nos persécuteurs, et nous *sup*plions ceux qui nous bafouent de se réconcilier avec Dieu »¹⁵. Meyer passe complètement à côté de ce que Paul veut dire, et nous laisse vraiment perplexes quant à savoir pourquoi l'apôtre fait valoir, quelques versets plus loin, son autorité par des reproches et des admonestations.

Paul assoit son autorité, tout au long de la Première épître aux Corinthiens et de ses autres écrits, en témoignant de ses souffrances. Dans 1 Co 2,1-5, alors que Paul venait auprès des Corinthiens « faible, craintif et tout tremblant », son message « n'avait rien des discours persuasifs de la sagesse mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit ». Dans 2 Co 11,23-29, Paul se montre encore plus tranchant. Dans ce passage, il cherche en effet à démontrer en énumérant ses souffrances qu'il est un ministre de Christ supérieur aux faux apôtres (surtout au verset 23). Il a l'assurance que son attitude n'est pas dictée par une sagesse terrestre mais par la grâce de Dieu (1 Co 1,12). De plus, dans d'autres pas-

¹⁴ Ruef, *op. cit.*, p. 34.

¹⁵ H.A. Meyer, *Critical and Exegetical Handbook to the Epistles to the Corinthians*, I, New York, Funk & Wagnalls, 1884, p. 99-100 (c'est lui qui souligne).

sages dus à sa plume, nous pouvons constater que ce principe est à l'œuvre. La persécution prouve qu'il prêche la croix (Ga 5,11). Etant donné qu'il porte les stigmates de Jésus, il déclare : « Que personne ne me cause de tourments » (Ga 6,1). Il peut exiger qu'Epaphrodite soit accueilli par les Philippiens puisqu'il a failli perdre sa vie pour l'œuvre de Christ (Ph 2,29-30). La puissance dont il est revêtu est attestée par les afflictions qu'il endure (1 Th 1,5-6). L'affliction prouve qu'il s'évertue à plaire à Dieu, et non aux hommes (1 Th 2,1-6), et elle confirme son apostolat (2 Tm 1,11-13).

La souffrance a une grande importance dans tous les écrits de Paul. Elle est source de croissance spirituelle. Il traite durement son corps et le tient assujéti de peur d'être disqualifié par rapport au salut (1 Co 9,27). Grâce à la souffrance, Paul espère atteindre la résurrection d'entre les morts (1 Co 15,30-31). Elle le fait compter sur Dieu plutôt que sur ses propres forces (1 Co 3,11 ; 9,11) et lui fait prendre conscience que la grâce de Christ lui suffit (2 Co 12,9-10). Et pour finir, elle donne à Paul l'assurance d'avoir travaillé plus qu'eux tous à l'avancement de l'Evangile (1 Co 15,10). Ph 3,8-11 et 2 Tm 2,8-13 sont des passages parallèles.

Rien d'étonnant donc à ce que Paul fasse mention de ses souffrances pour attester sa fidélité et sa marche dans la sanctification. Ce qui est surprenant, c'est de voir certains théologiens essayer de réduire ce catalogue de souffrances à un accès de colère ou à une flambée d'émotions. William Barclay introduit le sujet par les mots suivants : « Ensuite, nous sommes de temps à autre confrontés dans les lettres de Paul à ces envolées chargées d'émotions »¹⁶. Meyer boucle son commentaire de la même manière. « Ce torrent finit par s'arrêter ; une fois de plus, nous retrouvons ce fleuve paisible de tendresse paternelle »¹⁷. Arthur P. Stanley va même jusqu'à présenter Paul comme un homme capable de se mettre en colère rien qu'à la pensée de rencontrer de l'opposition : « En conséquence, cette tendance affective avec laquelle Paul s'est adressé à eux se voit tout à coup interrompue, et déclenche derechef la mise en place de sanctions sévères à l'égard des Corinthiens tombés dans l'inceste »¹⁸. Paul semble être un homme rongé par les soucis, un peu fou sur les bords et sujet à la dépression. Il est certain que Paul servait Dieu avec fougue et passion, mais le tableau que semble nous brosser Luc dans les Actes est davantage celui d'un homme consacré que d'un apôtre gouverné par une émotivité anormale.

Il nous serait plus profitable de considérer ces souffrances comme un fait et non comme les explosions de colère d'un adulte encore immature. F. Godet a bien défendu dans ce passage la passion qui animait l'apôtre Paul en réfutant l'objection de Rückert : « Rückert ne peut approuver le

¹⁶ William Barclay, *The Letters to the Corinthians*, Edinburgh, Saint Andrew, 1956, p. 44.

¹⁷ Meyer, *op. cit.*, p. 101.

¹⁸ Arthur Penrhyn Stanley, *The Epistles of St Paul to the Corinthians*, London, John Murray, 1882, p. 71.

ton sarcastique de ce morceau. Il dit franchement (p. 124 et 125) : 'Ce passage de Paul a toujours produit sur moi une impression repoussante... On y trouve les traces indéniables de sa personnalité froissée, de l'irritation que lui cause la perte de la considération dont il jouissait à Corinthe... ; partout règne la préoccupation de son propre moi. Je suis peiné d'avoir à porter un tel jugement sur ce grand homme, mais il était homme aussi...' Ce commentateur éminent n'a pas considéré : 1° qu'en face de l'infatuation orgueilleuse, l'arme du ridicule est souvent la seule efficace ; 2° que l'indignation qui a inspiré ce morceau portait sur un état de choses qui n'était pas seulement une atteinte à la personne de l'apôtre, mais un danger mortel pour la vie spirituelle et pour tout l'avenir de l'Eglise ; 3° que les paroles suivantes, expression d'une tendresse et d'une sollicitude paternelle incomparables, ne s'accordent guère avec ces sentiments tout personnels qu'il attribue si lestement à l'apôtre »¹⁹. Barrett pense que les versets relatifs à ses souffrances cachent peut-être autre chose, insinuant par là que Paul a probablement décrit l'état dans lequel il se trouvait au moment où il a rédigé ces passages : « Il se peut que ces mots fassent allusion à une période de souffrance particulièrement aiguë lors de la rédaction de ces passages... Mais il est encore plus probable que Paul signifiait simplement que l'histoire apostolique n'a pas de dénouement heureux à son époque »²⁰. De plus, la mention de ses souffrances a pour effet de mettre entre les mains de Paul une arme puissante avec laquelle il pourra corriger et redresser avec efficacité.

Dans 1 Co 4,14, il indique très clairement la raison pour laquelle il a inclus cette énumération dans son épître. C'est afin de reprendre ses interlocuteurs et d'exercer son autorité. Paul explique qu'il n'énumère pas ses souffrances pour couvrir ses lecteurs de honte mais pour les admonester. Voilà le prix qu'il a dû payer pour la cause de l'Evangile. La souffrance est le lot du chrétien. Par conséquent, les Corinthiens devraient l'imiter. Ont-ils la même qualité de vie que lui ? Est-ce que la vie d'un dissident ou de quelque autre personnage en vue peut se mesurer à la sienne ? Il ne fait aucun doute que Paul leur propose de supporter la souffrance.

Colet saisit bien la portée de cette affirmation en expliquant que l'intention de Paul est « de faire honte aux Corinthiens, eux qui avaient

¹⁹ F. Godet, *Commentaire sur la Première Epître aux Corinthiens*, t. I, Paris & Neuchâtel, Fischbacher & Attinger, s. d. (préface de 1885), pp. 209-210 (sur 1 Co 4,11-13). Il cite L.J. Rückert, *Der erste Brief Pauli an die Korinther*, Leipzig, K.F. Köhler, 1836, pp. 124-125 : « Von V.8 an folgt eine Stelle... die aber auf mich... ein widrigen Eindruck hervergebracht hat : ... unverkennbare Spuren stark verletzter Persönlichkeit und inneren Verdrusses über den Verlust seines Ansehns in Korinth... es blickt überall die Sorge um das eigne Ich hindurch, und soweit enfvirt ich bin, ein Urtheil über den grossen, herrlichen Mann darum fällen zu wollen, weil auch er ein Mensch war, so wenig darf ich... die Schattenseiten seines Charakters zu entüllen ».

²⁰ Barrett, *op. cit.*, p. 111.

méprisé les apôtres, leurs propres pères en Christ, à cause de leur vie de souffrance. Ils devraient plutôt mettre devant leurs yeux la vie exemplaire des apôtres, ainsi que celle de saint Paul, leur père spirituel, considérant qu'il devait en tout premier lieu faire ce que les apôtres avaient l'habitude de faire, et suivre les traces de ceux qui les avaient mis dans le droit chemin »²¹. Beet refuse de considérer cela sous l'angle de la souffrance. Paul désire que les Corinthiens soient ses « imitateurs » mais « pas forcément les imitateurs de ses souffrances (versets 9 à 13). Il faut plutôt imiter l'esprit dans lequel Paul a œuvré. Heureux ceux qui peuvent l'enseigner à leurs auditeurs »²². Personne n'aime s'entendre dire qu'il faille subir le même genre de souffrances, comme nous le suggère l'apôtre Paul. Cependant Beet passe sous silence la place prééminente que Paul accorde à la souffrance dans laquelle il voit le lot du chrétien ainsi que son véritable devoir spirituel. D'après la compréhension de Paul, il semble que le chrétien soit, d'un point de vue spirituel, appelé à souffrir (1 Th 3,3-4). Il incite Timothée à prendre part aux souffrances (2 Tm 1,8 ; 2,3 ; 4,5). Il lui fait clairement savoir que ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutés (2 Tm 3,12). Il se peut que ce soit même le sens de ce passage souvent cité de Rm 12,1-2. De plus, l'apôtre cite son propre exemple, énumérant ses souffrances pour la cause de l'Évangile dans des passages tels que Col 4,3 ; Rm 8,36 et 2 Tm 3,10-11.

3. L'imitation des principes de vie de Paul (1 Co 4,16-17)

Après avoir parlé de ses souffrances, Paul encourage les Corinthiens à l'imiter et leur fait savoir que Timothée viendra bientôt les voir pour leur rappeler ses voies, ses « principes de vie en Christ ». Les ayant réprimandés, Paul leur conseille de l'imiter, ce qui sera le meilleur chemin à suivre. Cette imitation est encore suggérée en 1 Co 11,1 quand Paul écrit : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Christ ». Cette idée apparaît dans d'autres passages comme Ph 3,17 ; 4,9 et Ep 5,1-2.

Quel était le contenu du message de Paul lorsqu'il envoya Timothée pour rappeler sa conduite aux Corinthiens ? Il affirme que son but était de rappeler quels sont ses principes de vie en Christ tels qu'il les enseigne partout dans toutes les Églises. En ce qui concerne ses « principes de vie », que vient-il de dire ? Il vient tout simplement de dresser une liste de ses souffrances. Celles-ci sont à la fois le contenu et la méthodologie de son enseignement. À travers la souffrance, il cherche à enlever tous les obstacles qui freinent le processus d'apprentissage de ses auditeurs. Bien qu'il soit en droit de jouir des biens matériels (1 Co 9,11), il les délaisse, si besoin est, pour promouvoir le règne de Dieu et préfère plutôt connaître la faim

²¹ Colet, *op. cit.*, p. 35.

²² Beet, *op. cit.*, p. 84.

(1 Co 9,12 ; 6,3). A vrai dire, la souffrance peut jouer le rôle de substitut. En d'autres termes, il faut savoir se mettre à la place de ses auditeurs et parfois couvrir les dépenses matérielles qu'entraîne l'annonce de l'Évangile (Ep 3,1, 13 ; Col 1,24 ; 2 Tm 2,10). La souffrance peut servir d'encouragement, en aidant les jeunes croyants à prendre eux-mêmes position de manière plus courageuse (Ph 1,12-14).

Elle encourage également les gens à prier plus ardemment pour le ministère de Paul (2 Co 1,11).

Inutile de dire que les spécialistes ne partagent pas cette interprétation. Ruef fait appel au contexte hébraïque de Paul pour interpréter cette expression : « Dans son épître, Paul a déjà donné aux Corinthiens le fondement sur lequel ils devaient s'appuyer pour leur imitation. Ses *principes de vie* doivent faire référence à quelque chose d'autre. Peut-être à l'hébreu הלכה, qui signifie littéralement « façon de marcher ». C'est le terme technique employé dans les écrits juifs pour l'interprétation d'un passage de la Loi par un rabbin particulier. Les « principes de vie » de Paul correspondent donc à l'interprétation chrétienne que ferait l'apôtre des écrits de l'Ancien Testament »²³. Charles Hodge, qui se rapproche beaucoup plus du contexte immédiat, voit dans ce passage un recours à l'autorité : « *Mes principes de vie en Christ* désignent l'attitude que j'adopte pour servir Christ. Timothée devait donc leur rappeler la conduite officielle de Paul en tant qu'apôtre et docteur »²⁴. Kling colle encore plus au contexte : « C'était le code de conduite adopté par Paul en tant que docteur chrétien ; et ceci ne concernait pas tant le fond ou la forme de son enseignement que son attitude dans la mise en pratique de l'Évangile, c'est-à-dire l'humilité et le renoncement à soi lui permettant de s'acquitter de sa vocation »²⁵. Paul a l'assurance que la conduite de Timothée rappellera aux Corinthiens sa propre conduite de vie lorsqu'il se trouvait parmi eux. Mais c'est seulement dans la mesure où les principes de vie de Paul étaient aussi ceux de Christ qu'ils devenaient, pour les croyants, un indiscutable modèle à suivre (Ga 2,20). Les « principes de vie » de Paul ne font pas seulement référence à ses doctrines mais aussi à ses « mœurs », quoique les deux forment un tout dans sa pensée et dans sa vie. F.F. Bruce cherche à conjuguer ces deux éléments dans ses explications : « Les principes de vie de Paul sont les principes éthiques que l'apôtre a mis en pratique dans sa vie et qu'il s'est imposés dans son enseignement »²⁶. Pour Barrett, « les principes de vie de Paul en Christ Jésus sont les valeurs morales, qui se traduisent, dans une certaine mesure, par un type de conduite reconnu que l'on peut enseigner »²⁷. Pour Orr et Wal-

²³ Ruef, *op. cit.*, p. 36 (c'est lui qui souligne). D'autres théologiens ont adopté ce point de vue, entre autres Héring, *op. cit.*, p. 38.

²⁴ Hodge, *op. cit.*, p. 77.

²⁵ Kling, *op. cit.*, p. 102.

²⁶ Bruce, *op. cit.*, p. 52.

²⁷ Barrett, *op. cit.*, p. 117.

thur, « le terme grec ὁδός était fréquemment utilisé pour désigner le mode de vie adopté par un groupe religieux (c'est-à-dire les Esséniens* et les communautés chrétiennes mentionnées dans les Actes des Apôtres). Ici le pluriel employé semble désigner l'éventail des mœurs de Paul, à savoir sa politique en tant que missionnaire, ses attitudes envers les gens et sa sollicitude pour le bien-être moral et spirituel des congrégations dont il était responsable »²⁸. John Short pense que le mot se réfère à « l'exemple donné par Paul »²⁹.

George Findlay estime que « les *principes de vie* de Paul et son *enseignement* sont deux choses différentes, les premiers étant néanmoins conditionnés par ce dernier ; ces deux choses se retrouveront chez Timothée avec la même cohérence »³⁰. Paul désire que les Corinthiens prennent exemple sur Timothée, qui leur rappellera par ce qu'il est qu'ils doivent à leur tour régler leur conduite sur Paul, lequel a lui-même pris exemple sur Christ. Comme le remarque fort bien Dieter Georgi : « La vie présente de Paul est façonnée par le passé authentique de Jésus de Nazareth »³¹. Nous avons là un procédé fondamental de l'enseignement paulinien et la raison qui explique l'insertion de la liste de ses souffrances. Car quelle est la manière de vivre présentée par Paul parmi les chrétiens si ce n'est celle de la souffrance ? Paul enseigne en donnant l'exemple ; tant sa vie que ses paroles deviennent une aide visuelle pour instruire correctement ses disciples.

Dans cette liste de souffrances dressée par Paul, on peut entendre à chaque mot l'écho de Jésus que renvoie spécialement le Sermon sur la montagne. En se proposant comme exemple aux Corinthiens, Paul, véritable reflet de Jésus, établit l'authenticité de sa prédication sur le Royaume de Dieu. Jésus a lancé un défi à ses auditeurs en stipulant que ceux qui refusaient de porter leur croix et ne renonçaient pas à tout ce qu'ils possédaient ne pouvaient être ses disciples (Lc 14,25-33). De même Paul explique aux Corinthiens que « nous, nous prêchons un Messie crucifié » (1 Co 1,23) et « j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2,2)³². Et il ajoute « le Christ, notre Pâque, a été immolé »

²⁸ Orr et Walthur, *op. cit.*, p. 179.

²⁹ J. Short dans *op. cit.*, p. 57. Voir aussi B. Sanders, « Imitating Paul : 1 Co 4:16 », *HTR* 74 (1981), pp. 353-363.

³⁰ G.G. Findlay, *St Paul's First Epistle to the Corinthians* (Expositor's Greek Testament), New York, Dodd, Mead, 1900, p. 850 (c'est lui qui souligne). Hans Conzelmann n'est pas d'accord avec cette position : « Die 'Wege' sind hier speziell die *Lehre* des Paulus » (c'est lui qui souligne). (« Ici, les *voies* de Paul désignent plus précisément son enseignement. »), dans *Der erste Brief an die Korinther* (Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, V, 11), H.A.W. Meyer (dir.), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969, p. 112. (sur 1 Co 4,17).

³¹ Dieter Georgi, *Die Gegner des Paulus im 2. Korintherbrief. Studien zur religiösen Propaganda in der Spätantike* (Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament, 11), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1964.

³² Conzelmann, *op. cit.*, pp. 69-71.

(1 Co 5,7). Paul n'a pas simplement prêché la réalité de la crucifixion de Christ, mais il l'a expérimenté dans sa vie. Il fut à toute heure en péril (1 Co 15,30). C'est bien de la croix de Christ que provient la puissance (1 Co 1,17). Même prendre la Cène est un symbole d'une vie qui participe au sang et au corps de Christ (1 Co 10,16). Car de même que Dieu a ressuscité le Messie, Dieu voudrait aussi ressusciter l'apôtre. La confiance de Paul reposait uniquement sur la puissance de Dieu (1 Co 2,5). « Dans ma vie, dit-il, vous pouvez lire les enseignements de Jésus. Les preuves du Royaume de Dieu sont devant vos yeux, 'en chair et en os'. Est-ce que d'autres peuvent comparer leur vie à la mienne, avec son lot de souffrances, ou ne font-ils que déblâter contre l'exemple que je donne ? »

Paul se cite en exemple dans bien d'autres passages, et utilise ses propres afflictions corporelles comme modèle didactique. Il porte la mort en son corps de manière à ce que la vie de Jésus soit manifestée (2 Co 4,10). Il souffre dans le but de reconforter les Corinthiens afin qu'ils puissent à leur tour souffrir et prendre part aux souffrances de Christ (1 Co 1,5) pour lui ressembler davantage (1 Co 1,5-6). Paul recommande aux Philippiens d'accepter la souffrance pour servir d'exemple à leurs adversaires (Ph 1,29-30). Il recommande aussi aux Thessaloniens de suivre son exemple dans la souffrance (1 Th 1,5-6). D'autres passages enseignent la même chose (2 Tm 2,1-13 ; 3,10-14, surtout les versets 10 à 12). L'apôtre Paul était prêt à tout endurer. Comme Calvin le dit : « Lorsque Paul affirme souffrir la persécution et prier pour ceux qui le calomnie, il veut dire par là qu'il est non seulement rabaisé et humilié par Dieu au travers de la croix mais aussi asservi volontairement en vue d'être ainsi humilié »³³.

Barrett ajoute que « la vie d'un apôtre doit être l'image parfaite de Christ crucifié »³⁴. Calvin résume tout cela de manière magistrale : « Ici l'apôtre nous brosse un tableau saisissant des circonstances dans lesquelles il se trouve afin que les Corinthiens prennent exemple sur lui et apprennent à renoncer à leur haute opinion d'eux-mêmes de sorte que, soumis de cœur, ils embrassent avec Paul la croix de Christ »³⁵. Comme Paul l'a si bien expliqué aux Galates, son but est de former Christ chez ses disciples (Ga 4,19).

Comment aurait-il pu atteindre son but sans se laisser façonner lui-même par la vie de souffrance de Christ ? Notre compréhension de cette épître est grandement affectée si nous réduisons l'énumération des souffrances

³³ Calvin, *op. cit.*, 1894, p. 271 (sur 1 Co 4,12). Cf. Calvin, *op. cit.*, 1892, p. 370 : « Quum dicit se sustinere persecutionem patiendo, et obsecrare pro maledicis, non tantum cruce affligi se et humiliari a Deo, sed voluntaria quoque humilitate praeditum esse significat ».

³⁴ Barrett, *op. cit.*

³⁵ Calvin *op. cit.*, 1894, pp. 270-271 (sur 1 Co 4,11). Cf. Calvin, *op. cit.*, 1892, p. 370 : « Conditionem suam hic tanquam in tabula depingit apostolus, ut discant exemplo suo Corinthii altos illos spiritus deponere, et Christi crucem mansueto animo secum amplecti ».

frances de Paul à une simple flambée d'émotions ou à un appel à la compassion. C'est plutôt en rappelant maintes et maintes fois ce qu'il a enduré, en arborant les blessures du combattant, sous son humble toge de serviteur de Christ, que Paul établit son droit à la parole et sa conformité à Christ. De ce fait, il peut aussi défier ceux qui veulent prendre la parole sans porter les marques de souffrance de Jésus, et il convie ses disciples à vivre dans la conformité à Christ et ainsi à s'emparer de la puissance de l'Évangile. Paul aurait-il pu mieux dépeindre « l'homme de douleurs » (Es 53,3) dont il est dit : « En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison » (Es 53,4-5).

4. Le défi des souffrances de Paul (1 Co 4,18-21)

Paul conclut cette péricope* en lançant un défi aux autres chrétiens susceptibles de s'opposer à lui, leur enjoignant de montrer le même exemple dans le domaine des souffrances et de ne pas se contenter de simples paroles : « Mais je viendrai bientôt chez vous, si le Seigneur le veut, et je prendrai connaissance, non des paroles de ces orgueilleux, mais de leur puissance. Car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance ». Est-ce que la puissance des Corinthiens peut se mesurer à celle de Paul ? Pour l'apôtre, la souffrance permet de vaincre le mal par le bien. L'exemple de ses souffrances apporte un démenti à ceux qui prétendent que ses adversaires ont travaillé dans la même optique que lui (2 Co 11,12 ; Ga 6,12). Telle une épée à double tranchant, cette kyrielle de souffrances peut reprendre n'importe quel adversaire et saper à la base son autorité. Dans 2 Co 11,12, Paul, se trouvant dans le besoin, supporte cette souffrance afin de réduire à néant les faux apôtres qui prétendent œuvrer de la même manière que lui. On constate la même chose dans Ga 6,12. Rm 12,14-21, qui fait écho au Sermon sur la montagne, part de l'idée que le mal est vaincu par le bien. Comme Calvin l'explique : « Au sein de la persécution, l'apôtre censure probablement les faux apôtres ; ils étaient si mous et si délicats qu'ils ne pouvaient supporter qu'on les touche même du petit doigt »³⁶. Après les avoir admonestés, Paul estime que la meilleure marche à suivre pour les Corinthiens serait de l'imiter.

La manifestation chez Paul d'une vie de souffrance semblable à celle du Seigneur Jésus est synonyme de puissance, une puissance qui fait défaut chez les autres qui se payent de mots au lieu de partager les souffrances

³⁶ Calvin, *op. cit.*, 1894, p. 271 (sur 1 Co 4,12). Cf. Calvin, *op. cit.*, 1892, p. 370 : « In quo forte pseudoapostolos perstringit, qui adeo molles erant ac teneri, ut ne minimo quidem digito se attingi sustinerunt ».

de Christ. Dans 1 Co 4,11-13, Paul fait mention de cette puissance comme preuve de son apostolat. Et aux versets 16 et 17, il appelle les Corinthiens à l'imiter. Ces derniers ne pouvaient plus être arrogants en comparant leur style de vie aux labeurs de l'apôtre Paul³⁷.

Pour ceux d'entre nous qui veulent enseigner, les implications sont évidentes. Comme Paul en avait déjà averti Timothée, nous devons traduire nos enseignements par une vie de service où il faut s'attendre à souffrir ou, tout au moins, ne pas avoir peur de souffrir pour la foi et pour les fidèles. Si nous nous contentons de belles paroles, nous ne sommes pas meilleurs que les faux apôtres. A vrai dire, nous suivons les traces d'un Serviteur souffrant pour qui enseigner et servir activement forment une alliance indissoluble. Nous ne devons jamais oublier cette vérité. L'humilité face à l'exemple donné par notre Seigneur et par ses vaillants apôtres nous empêchera d'être arrogants et d'en imposer à d'autres chrétiens. Cela nous empêchera également de jauger le vrai christianisme par rapport au succès qu'il rencontre aux yeux du monde. Paul accuse ses éminents adversaires d'être de vains discoureurs. Mais lorsqu'il arrivera à Corinthe, il verra si leurs paroles et leur éloquence se traduisent par une vie de souffrance tout à l'honneur de Christ. Cette manière de vivre exige et démontre la présence d'une force extérieure et établit l'authenticité d'un véritable apôtre³⁸. ■

³⁷ Cette thèse est renforcée par le terme utilisé par Paul pour « l'humilité » (πραΰτης), terme qui montre bien le mode d'intervention préconisé par l'apôtre, et qui contraste avec la manière d'intervenir de ceux qui « se sont enflés d'orgueil » (1 Co 4,18). De plus, au verset 19, Paul contestera la parole de ces « orgueilleux » (πεφυστωμένων). Pour une étude plus approfondie concernant le point de vue de Paul sur l'homme spirituel, sa puissance et son mode de vie dans 1 Co 2 et 4, voir William David Spencer et Aída Besançon Spencer, « The Truly Spiritual in Paul : Biblical Background Paper on 1 Corinthians 2:6-16 », dans *Conflict and Context : Hermeneutics in the Americas*, M.L. Branson et C.R. Padilla (ed.), Grand Rapids MI, Eerdmans, 1986.

³⁸ Ceux qui s'intéressent à la manière dont Paul continue à utiliser, comme des outils didactiques, ses listes de souffrances sont priés de consulter Aída Besançon Spencer et William David Spencer, *2 Corinthians*, Grand Rapids MI, Zondervan, 1989.